



TOBY WING
la future M^{lle} Jackie Coogan (à droite)



Le sourire d'ELVIRE POPESCO devant son miroir, ou... deux photos pour une



MYRIAM HOPKINS
jeune première dramatique américaine.

ÉCHOS

Le « Kid » revient à l'écran

Les années passent! Jackie Coogan, qui fut le partenaire de Charlie Chaplin dans « Le Kid », est maintenant devenu un

beau jeune homme. Il avait quitté l'écran en pleine gloire, pourrait-on dire, pour aller s'asseoir sur les bancs de l'école comme les petits garçons de son âge. Ses études terminées, il revient au cinéma et paraîtra prochainement dans: *Le Code de l'Ouest*, aux côtés de Randolph Scott et d'Evelyn Brent.

Et l'on dit même qu'il serait bientôt fiancé avec la charmante artiste Toby Wing, qui sourit au frontispice de notre *Page du Cinéma* d'aujourd'hui (à gauche).

— Un film se prépare en Angleterre, relatif aux explorations de Livingstone et de Stanley — l'un retrouvé par l'autre — dans les régions centre-africaines.

« Notre pain quotidien »

C'est un film de King Vidor qui fit dire à beaucoup, avant sa présentation: « Y verrons-nous des nègres et des paysages sylvestres, y entendrons-nous des chants nostalgiques ou des cantiques? » Après, on ne le comparera à rien d'autre. « C'est du vrai cinéma », telle fut l'appréciation qui me parut la plus juste.

Voyons-y un hommage rendu à la Terre, notre mère nourricière et une invitation aux avantages de la vie bucolique pour ceux que le chômage opprime dans les villes. La pellicule, au service de la nature, nous rend avec une puissance d'évocation poignante le rythme des travailleurs qui progressent vers la réalisation d'un effort et le couronnement d'une lutte; elle nous trace le caprice de l'eau drainée par la volonté des hommes vers des récoltes assoiffées.

On nous montre d'abord les angoisses d'un jeune ménage sans situation, en butte aux visites des huissiers et forcé d'échanger contre un ukulele un poulet aussi étique que cet instrument est plat. Puis nous le suivons dans une ferme abandonnée où, grâce aux connaissances d'autres chômeurs venus échouer là sous l'invité d'une annonce, s'organise une colonie qui travaille la terre, sème et espère une récolte. Mais la sécheresse menace-tout compromettre; alors ces forts entre les forts décident d'aller chercher de l'eau à cinq kilomètres de là.

Dans ce passage réside toute la valeur du film. Nous assistons à l'effort des ouvriers, depuis l'irrigation amorcée en un mince canal sur le cours de la rivière, jusqu'aux sillons qu'elle vient rafraîchir. Pour cela, il faut scier des arbres, faire tomber des buissons, arracher des racines, déplacer des blocs de pierre, enjamber des ravins. Au dernier moment il se produit des fissures, des éboulements, car l'élément liquide aime les tracés non prévus! Des hommes n'hésitent pas à faire des remparts de leurs corps en attendant un secours efficace.

La partie du film avant trait à cette lutte contre la nature et suivant l'acheminement graduel du premier mètre cube d'eau à travers la campagne, selon le chemin voulu, n'est pas seulement un mythe réalisé selon la vitalité qui doit régner à l'écran et l'animer; c'est aussi un magnifique poème célébrant le travail dans sa forme la plus simple et la plus noble.

L'allégresse ressentie après l'émotion de la réussite est également traduite avec justesse et l'on tient compte de ce réflexe bien humain qui veut, après l'action de grâce, la détente et l'extériorisation physique.

La qualité de la photographie est excellente. La campagne qui nous est montrée est terriblement morose et n'a rien de commun avec la nôtre, si diverse par ses carrés de végétation aux teintes multiples ou avec celle de l'Angleterre, verte à perte de vue.

Par les images, on se sent attaché à faire valoir les bienfaits du travail réparti dans ce cadre, de telle sorte qu'y assistant à des victoires, nous acceptons l'ennui de la toile de fond.

L'intrigue ne tient qu'une place légère et les deux femmes qui sont mises en présence n'apportent rien au film.

Le chef de ces nouveaux paysans est personnifié par Tom Keene, homme jeune, mâle et sympathique, donnant une impression reconfortante de race fraîche et solide. Certains visages d'exploitants sont admirablement choisis.

Outre le bienfait du conseil éclairé qu'il veut donner de retourner à la terre en faisant entrevoir aux désillusionnés des villes la joie saine des réussites, *Notre pain quotidien* est, au point de vue cinématographique, une œuvre de talent, déployant cette qualité primordiale du septième art, savoir être vivant et rapide... aussi rapide que l'eau.



KAREN MORLEY et TOM KEENE
dans « Notre pain quotidien »



M. MARCEL PAGNOL
l'auteur célèbre de « Topaze », « Marius » et « Fanny », qui vient de donner au cinéma « Angèle ».



Pour le Journal de Doubaï
Bonne nuit
Henry L. Arab



Pour le Journal de Doubaï
bonne nuit
Pierre Hatton
Octobre 34

Petites nouvelles de « Golgotha »

Saviez-vous que: Pour trouver l'interprète idéal du rôle du Christ, le metteur en scène de *Golgotha* a fait près de deux cents essais d'artistes avant de choisir Robert Le Vigan... C'est l'émouvante comédienne Edwige Feuillère qui, dans le film *Golgotha*, interprète le rôle de Claudia, épouse de Ponce-Pilate... Le jeune artiste Jean Forest, qui interprète le rôle de saint Jean, a fait ses débuts à l'écran à l'âge de dix ans et qu'à l'époque du muet on l'a déjà applaudi dans des films comme *Vingts enfants*... Les somptueux décors qui ont été construits pour *Golgotha*, tant aux studios de Billancourt qu'en Algérie, sont l'œuvre du décorateur Parrier... Les extérieurs du film se tournent actuellement à Fort-de-l'Eau, situé à quinze kilomètres d'Alger, où de vastes

Par-ci, par-là

Le bain des damnés

Les bains de lait de l'antiquité ne sont rien comparés à ceux infligés aux nombreux figurants de *L'Enfer de Dante*, que réalise actuellement Harry Lachman pour la Fox Film.

Tous ceux qui, dans certaines scènes, personnifient les âmes perdues doivent prendre un bain de maquillage spécial, soigneusement préparé et qui, au dire des experts, est le seul pouvant rendre à l'écran l'effet nécessaire.

Pour retirer ce maquillage, un autre bain — de vapeur celui-là — est obligatoire. Pour les prises de vues de *L'Enfer de*

Dante la Fox Film a fait venir en Amérique l'opérateur Rudolph Maté, qui a tourné de nombreux films à Joinville.

Les interprètes principaux sont: Spencer Tracy, Claire Trevor et Henry B. Walthall.

Le premier tour de manivelle du *Vertige*, production Fred Bacos de la Fox Film, a été donné aux studios Paramount de Saint-Maurice. Cette production, tirée de la pièce de Charles Méré, est mise en scène par Paul Schiller sous la supervision de René Guisart. Les principaux interprètes en sont: Alice Field, Jean Toulout, Paul Bernard, Pauley, Arletty et Pierre Moreno.

Jimmy Durante vient d'être engagé par Columbia Pictures pour tenir un des rôles principaux dans un prochain film dont le titre provisoire est *Carnaval*.

Petites nouvelles de « Golgotha »

(SUITE)

décors ont été construits aux abords du désert...

Le film *Golgotha* marque les débuts à l'écran d'une jeune artiste, Juliette Verneuil, qui interprète le rôle de la Vierge Marie...

Le film *Golgotha* qui sera une des œuvres les plus grandioses du cinéma français, sera doublé en neuf langues étrangères...

Le scénario que Julien Duvivier réalise actuellement est l'œuvre du chanoine J. Raymond, qui est un des meilleurs connaisseurs du cinéma français.

Voici la distribution de *Aux Portes de Paris*, que termine actuellement Jacques de Baroncelli: Nicole, Vastier, Suzanne Mais, Gaby Morlay, Armand Bernard, Lucien Galas, Georges Thil, Alcover, Maurice Maillot, Jacques Berlioz, Abel Tarride, Marguerite Cantan-Lambert, Josette Day, Pierre Labry, Caron, etc... Les actualités de l'attentat de Marseille ont été interdites en Allemagne... Au bout du *Monde* a été primé comme le meilleur film de l'année...

Une étoile monte...

Myriam Hopkins, dont l'étoile monte, est une intellectuelle. Elle fait fureur en Amérique; on rougit devant elle de ne rien savoir et l'on commence par cacher son ignorance au lieu de l'étaler.

Et la conversation renaît... et l'esprit va fleurir... Il paraît même que les fausses reliures qui, dans les bibliothèques, camouflaient le whisky, le gin et le « french vermouth » vont être remplacées par des livres authentiques. Cela va changer les gestes et créer une autre atmosphère.

Alors les hommes vont être un temps désorientés. Ils avaient l'habitude des femmes qui dissimulaient, feignaient, cachaient leur jeu et traitaient sans ménagements « d'ennuyées » celles qui avaient l'audace de se servir de la qualité de leur esprit comme d'un atout précieux dans la conversation.

L'âge d'or des beaux garçons un peu simplistes va-t-il passer? Verra-t-on le déclin des Garry Cooper et des Cary Grant? Le genre Charles Boyer est plus complexe. Il est tout aussi attirant par ce qu'il comporte de secret. Il appartient à un domaine qui n'est pas seulement à fleur de peau...

La sublime incarnation de Le Vigan

Un décor lourd et tragique... La lumière, par paquets épars, éclaire des pans de murs, des colonnes massives. Au centre, des mercenaires au masque brutal et vulgaire rient haut, rient un homme qui, affalé sur un escabeau, semble à bout de forces et souffre...

Une couronne d'épines a été enfoncée dans sa tête et le sang, en lents filets, coule le long de sa face émaciée. L'homme a dans son regard une douleur infinie... la tête, légèrement penchée, exprime l'abandon, la résignation, la cruauté. Il le gifle, sauvagement, cruels. Il le gifle, sauvagement.

La porte du prétoire s'ouvre et les soldats s'écartent, apeurés... Ponce-Pilate, suivi de ses tribuns, arrive. A la vue de la scène bestiale qui vient de se passer, il hésite un court instant... Un vague sourire glisse sur ses lèvres... puis d'un geste bref, il ordonne d'emmener cet homme.

Robert Le Vigan qui, dans le film *Golgotha*, que Julien Duvivier réalise actuellement, incarne le rôle du Christ, a interprété cette scène émouvante d'une façon sublime. Toute la souffrance humaine, la douloureuse résignation de Jésus s'expriment dans un long regard de tristesse, un mouvement presque imperceptible de ses lèvres qui semblent balbutier une prière.

— Paramount prépare une version nouvelle de *Carmen*, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée. Claudette Colbert (!) incarnera l'héroïne célèbre et son partenaire sera Gary Cooper, qui deviendra un séduisant toréador... — Le ténor italien Gigli vient au cinéma à son tour. Il va tourner à Berlin *Le Ténor de la Cour*. — Mervyn le Roy va diriger un nouveau film. *Sweet Adeline*, avec Irène Dunne.



PAULEY (à gauche) et ARMAND BERNARD
dans « L'École des contribuables »